L'OFFICIEL DE L'AIEST

Bulletin

NUMÉRO 660
DEUXIÈME TRIMESTRE 2018

PRÉSIDENT MATTHEW D. LOEB

RÉFLEXIONS, PRÉVISIONS

Cette année marque le 125e anniversaire de notre grande Alliance. Ensemble, nous avons persévéré pour bâtir et soutenir un syndicat qui sert et protège ses membres, des membres qui apportent fierté, dignité et force les uns aux autres. C'est le moment de réfléchir et de rendre hommage à ceux qui nous ont précédés. Notre courage, notre engagement et nos innovations nous ont conduits là où nous sommes aujourd'hui.

En outre, il nous faut une vision pour tracer la voie vers l'avenir avec la même ténacité que ceux qui en ont jeté les bases sur lesquelles nous avons construit le plus grand syndicat du mouvement ouvrier.

Il n'existe pas d'autre alternative sur la planète qui puisse rivaliser avec l'Alliance lorsqu'il s'agit de coordonner autant de travailleurs, techniciens et artistes, tous voués à la création. La compétence des travailleurs membres de l'AIEST, leur esprit de coopération et leur solide expertise contribuent à la réalisation d'œuvres qui éblouissent et impressionnent les publics du monde entier. Mais c'est la solidarité des membres et l'entraide mutuelle qui, en fin de compte, permettent à ce syndicat de préserver la dignité et de garantir la sécurité que vous méritez tant.

Pendant 125 ans, nous avons affronté et surmonté de nombreux obstacles : employeurs antisyndicaux, mauvaises législations, changements technologiques, crises financières et changements de modèles industriels. À travers toute notre histoire, nous avons navigué dans ces eaux agitées en nous serrant les coudes et en résistant à l'effritement de nos acquis. En fait, nous continuons de croître de bien des façons : nombre de membres, situation financière, nombre et qualité des contrats, connaissance et sécurité soutenues par la formation et aussi la compétence de notre leadership qui, à travers l'éducation, nous permet d'accomplir un formidable travail. Nous devons stimuler la croissance parce qu'elle crée cette force qui se traduit en avantages pour nos membres et leurs familles.

En tant que président de cette grande Alliance depuis dix ans, je ne pourrais être plus fier de son membership et de son leadership. J'ai rencontré beaucoup d'entre vous et je suis constamment impressionné par votre engagement indéfectible à faire avancer la cause de cette extraordinaire organisation. C'est cet engagement et notre vision commune qui nous guideront dans l'avenir. Nous additionnons nos forces et ensemble nous restons forts. Grâce à la solidarité, nous luttons pour le mieux-être social et économique de nos consœurs et confrères. Et tandis que nous affrontons l'adversité sous diverses formes, nous sommes résilients. Nous continuons à construire sur la base de nos succès, en nous adaptant et en évoluant tout comme nous l'avons toujours fait depuis notre fondation.

En ce moment historique, alors que nous célébrons notre 125e anniversaire, nous devons honorer et reconnaître ceux qui nous ont précédés. Les femmes et les hommes qui ont posé les bases sur lesquelles nous allons continuer de bâtir. Nous devons reconnaître le travail fait avant nous tout en orientant nos membres vers l'avenir. Et nous devons nous unir autour d'une vision d'avenir inclusive axée sur l'amélioration de la vie de nos dignes membres et de leurs familles.

Merci à tous pour votre engagement. Je pressens pour l'AIESTun avenir brillant et prospère, un avenir courronné de succès.

Félicitations !

JUSTICE, VÉRITÉ, LIBERTÉ ET UNE PLUS GRAND EXPANSION DE NOS MÉTIERS

LES 125 ANS DE L'AIEST

Nous sommes en 1893, le président des États-Unis s'appelle Grover Cleveland et le premier ministre du Canada, Sir John Thompson. L'exposition universelle de Chicago a ouvert ses portes le premier mai et la Bourse américaine a chuté quelques jours plus tard entraînant le pays en récession. Le 17 juillet, 17 travailleurs se rejoignent à New York. Ensemble, ils vont adopter la Constitution de l'Alliance des employés de scène.

À cette époque, les techniciens de scène gagnent environ 50 cents par jour et ils font souvent le tour de l'horloge parfois sans pause ou sans nourriture. Malgré ces mauvaises conditions, ils doivent aussi faire face à la concurrence des enfants non payés. Il faudra attendre 42 ans avant qu'une loi sur les relations de travail soit votée. Il existait à New York un syndicat des productions théâtrales depuis 1880 et il deviendra la section locale 1 de la nouvelle Alliance. En 1896, le syndicat des travailleurs de Théâtre de Los Angeles rejoint l'Alliance et en 1898, les sections locales 56 (Montréal), 58 (Toronto) et 63 (Winnipeg) la rejoignent aussi. Toutefois, bien des membres ne sont pas d'accord pour inclure des syndicats du Canada et il faudra attendre 1902 pour que les délégués acceptent d'ajouter le mot international à l'Alliance des employés de scène.

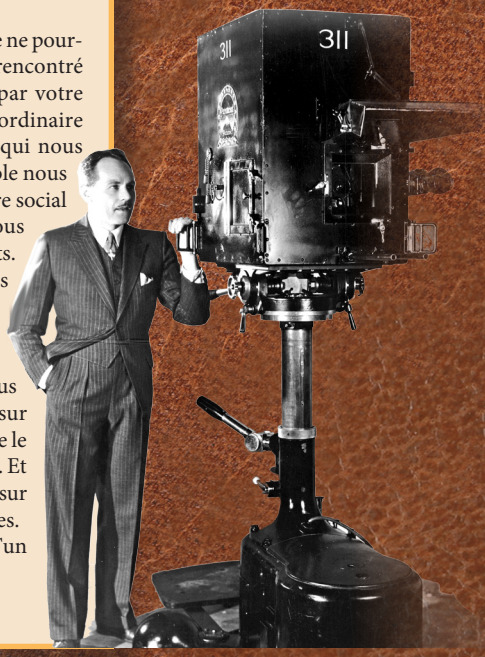
Les règlements locaux « Home Rule » sont adoptés à partir de 1895 afin de protéger la juridiction des travailleurs des différentes régions. Grâce au train, les spectacles en tournée connaissent un essor considérable et, en 1904, 420 compagnies de théâtre sont en tournée au Canada et aux États-Unis. En 1909, sept districts sont créés et, en 1913, le bureau-chef est établi à New York.

L'ARRIVÉE DU CINÉMA

Les techniciens de scène et les acteurs se sentent menacés par l'arrivée du cinéma. Des sections locales vont même refuser d'admettre les projectionnistes pour protéger leurs membres. Les propriétaires de théâtres menacent constamment de transformer leur théâtre en cinéma pour faire baisser les conditions et les salaires. Cependant, rien n'arrête cette invention et, en1931, tous les théâtres de Vaudeville auront tour à tour été convertis en cinéma sauf un à New York. Des guerres de juridiction font rage entre les syndicats, mais en 1907 l'AI obtiendra la juridiction pour tous les opérateurs de machines à vues et les employés affectés à la distribution des films. Les projectionnistes deviendront dès lors un groupe très puissant. Au départ, ils gagnaient 10 $ par semaine, mais ils devaient aussi faire le ménage et poser les affiches.

Les premiers films ont été tournés par des anciens techniciens de théâtre et le Canada contribuera avec quelques inventions comme le « Vitascope » et le « Kinetoscope » ; toutefois le pays souffrira de la dominance de New York et de Hollywood, ce jusqu'au milieu du XXe siècle. Encouragé par des fonds gouvernementaux, le cinéma canadien se concentrera sur les avantages du pays pour essayer d'attirer l'immigration. Le premier film dramatique canadien aura pour titre *Hiowatha, The Messiah of the Ojibways.*

>>> suite page 2



Sources mixtes
Groupe de produits issu de forêts bien gérées, de sources contrôlées et de bois ou fibres recyclés
www.fsc.org Cert no. SGS-COC-003885
© 1996 Forest Stewardship Council

BULLETIN DE LIAISON DES SECTIONS LOCALES DE MONTRÉAL 56 / 262 / 514 / 667 / 863 QUÉBEC 523 PROVINCES MARITIMES 849
Éditeur : Robert Charbonneau / Infographiste : Chantal Gaudreault / Deschamps Impression, Québec, 2018.

SECRÉTAIRE GÉNÉRAL JAMES B. WOOD

UNE HISTOIRE À RACONTER

Quand vous commencez un projet comme celui-là, la première chose que vous réalisez, c'est qu'il ne manque pas de matériel. Le plus gros défi que nous avons eu a été de trouver une façon de raconter cette histoire avec un nombre limité de pages.

Sans le dévouement de nos dirigeants, de nos représentants, des employés du bureau, des sections locales et bien sûr de nos membres, il n'aurait pas été possible de relater dans ce numéro (sans compter ce que nous avons du laisser de côté) tous ces événements et toutes ces réalisations.

À vous tous, à la fois du passé et du présent, j'offre mes félicitations et mes remerciements pour le rôle que vous avez joué et continuez de jouer pour notre réussite.

Quand nous regardons où nous sommes aujourd'hui, il est difficile de croire que seulement dix-sept individus venus de onze villes différentes ont mis en branle cette grande Internationale. Ils méritent toute notre reconnaissance. De nos jours, il faut souvent être plus nombreux juste pour émettre une charte de section locale !

Ce que vous constaterez en lisant ce numéro, c'est que l'Internationale n'a pas vécu dans une bulle au sein d'un monde en constante évolution. Tout au long de nore histoire, nous avons du faire face à des défis, nous avons évolué et nous nous sommes adaptés dans l'intention de poursuivre sur la voie du succès. Le changement n'est jamais facile, mais on doit s'adapter si on veut survivre et prospérer. Il n'y a pas d'autre option et l'AIEST a, coup sur coup, relevé les défis des changements à la fois au niveau de notre environnement et au niveau des changements technologiques dans nos métiers. Lors des 125 dernières années, notre grande souplesse et notre capacité à réagir rapidement ont été la clef de notre succès.

De nos jours, l'AIEST est devenu un syndicat moderne, transparent, progressif et inclusif. Nous avons élaboré des programmes et mis en place des politiques qui nous maintiennent à l'avant-garde du mouvement des travailleurs d'aujourd'hui. Et, parce que nos membres ont adopté ces élans positifs, notre force grandit et nous avons davantage de succès.

Notre histoire témoigne de ce qui peut être accompli quand tout les membres d'un syndicat travaillent ensemble et poursuitvent un même but. À aucun moment de son histoire notre syndicat a été aussi déterminé et uni que maintenant. Des décisions difficiles ont été prises, des gestes audacieux ont été posés et nous avons été récompensés par un immense succès. Nos rangs continuent d'augmenter, notre influence sur les industries que nous servons continue d'augmenter et notre avenir est prometteur. C'est une période excitante pour être membre de l'AIEST et ensemble nous continuerons à faire l'histoire.

W6XYZ Hollywood Broadcast TV.

Travailleurs sur le spectacle *Peter Pan*, mai 1907.

LE RÊVE D'HOLLYWOOD

Au début les films étaient principalement réalisés au New Jersey, mais la température incertaine, les longs hivers et le peu d'ensoleillement ont vite provoqué l'exode vers les grands espaces de la Californie ensoleillée. L'environnement pour les travailleurs était toutefois très dur à Los Angeles où les salaires étaient de 40% inférieurs à ceux de San Francisco. La chambre de commerce, en s'attaquant aux syndicats, voulait favoriser la venue d'investisseurs.

Le climat de travail s'est détérioré et le *L.A. Times* qui faisait mauvaise presse aux syndicats fut un jour dynamité, provoquant la mort de vingt personnes. Le frère du secrétaire général du syndicat des métallos fut trouvé coupable et ce mauvais pas a eu un impact négatif pour la cause des syndicats au pays.

En 1912 une résolution de l'AI est adoptée pour syndiquer tous les métiers du cinéma et interdire aux projectionnistes de projeter des films réalisés par des non-syndiqués. Malgré la grippe espagnole qui provoqua la fermeture de bien des cinémas, l'Alliance comptait 900 nouveaux membres en 1919.

LE COMBAT DES TECHNICIENS DE SCÈNE

Avec l'arrivée du cinéma, plusieurs employés de scène perdent leur travail et ils font face à l'émergence, un peu partout, de théâtres locaux qui n'engagent pas de syndiqués. Tous ces théâtres convertis en cinéma font en sorte qu'il n'y a plus de place pour effectuer des tournées. Aussi, les goûts du public changent et sept spectacles sur dix échouent. Le déclin est attribué aux syndicats mais les propriétaires font quand même de gros profits qu'ils ne veulent surtout pas partager. Cette situation pousse les syndicats à exiger des équipes minimums pendant que plusieurs disputes entre syndicats font rage.

LES TEMPS SONT DURS

Lors de la Convention de 1921 de l'AFL (Fédération américaine du travail) l'AI est forcée de laisser aller tout le travail de studio en faveur du syndicat des travailleurs de la construction (IBEW) à l'exception des éclairagistes, des projectionnistes, des accessoiristes et des décorateurs. Déjà en 1921, il n'est pas rare qu'un acteur gagne plus de 1 M$ annuellement et un producteur plus de 100 000 $, mais on demande malgré tout des coupures de salaire et des augmentations des heures de travail. En 1926-27, les caméramans décident de se syndiquer. On verra ainsi apparaître la section locale 37 à Los Angeles et la section locale 52 à New York. Les artisans des dessins animés se joindront aussi avec les sections locales 839 à Hollywood et 841 à New York. Entre temps, des producteurs créent leur propre syndicat maison et ils exigent que les employés rejoignent ce syndicat pour ne pas perdre leur travail.

Malgré tout, une entente intervient entre l'AI et IBEW et le premier Studio Basic Agreement voit le jour le 29 novembre 1926, tout juste avant l'arrivée des films parlant. Cette entente deviendra la pierre angulaire des relations de travail à Hollywood et elle existe toujours. À peu près au même moment l'*Academy of Motion Pictures Art and Science* est créée. C'est un syndicat d'employeurs qui contrôle les salaires des écrivains, des acteurs, des directeurs, etc.

LE CINÉMA PARLANT

À l'époque, le métier de projectionniste est dangereux (manipulation de films en nitrate) et l'arrivée du son alourdit encore leur tâche. Néanmoins, le Canada contribuera beaucoup à l'amélioration de la sécurité dans les cinémas en introduisant des réglementations sévères. L'arrivée du son à par ailleurs créé beaucoup de tensions dans les cinémas ; le coût d'installation des équipements poussaient les propriétaires à exiger des baisses de salaires. Certains cinémas ont même été bombardés ce qui a donné des munitions aux forces antisyndicales.

LA GRANDE DÉPRESSION

La crise provoque le chômage et les cinémas sont désertés. 10 000 projectionnistes sur un total de 16 000 perdent leur emploi. Le même phénomène s'observe au Canada. Par peur et par désespoir bien des projectionnistes font des concessions. Ils doivent maintenant effectuer toutes les tâches pour 10 $ par semaine. Certains doivent même animer des danses après la projection.

Ironiquement, le genre comédie musicale connaîtra un plein essor pendant la crise (1924-1937) et un spectacle en particulier retiendra l'attention, *Showboat*. Les décors deviennent un élément majeur de la production et ce sont des techniciens de l'AI qui les construisent. Bien plus que des toiles, on retrouve maintenant des étages, des escaliers et les éclairages, le son, les costumes et les accessoires suivent la progression. Les membres de l'AI sont maintenant devenus essentiels pour réaliser ces productions et le mouvement rejoindra les productions d'opéra et de ballet.

L'ALLIANCE ET LE « NEW DEAL »

Au début le « New Deal » du président Roosevelt crée des problèmes pour l'Alliance. Le fameux congé des banques (instauré pour empêcher les épargnants de vider leurs comptes) entraîne des coupes de 25% à 50% des salaires pendant huit semaines. Pour renouveler le « Basic Agreement », les studios demandent des baisses salariales de 20%. Des « Minute Men » sont engagés pour surveiller les employés. Toutefois le Congrès va passer au même moment des lois pour renforcer les syndicats de travailleurs. Le « Novis-La Guardia Act » de 1932 vient interdire les contrats « Yellow Dog », c'est à dire ces contrats où le travailleur renonce à faire partie d'un syndicat sous peine d'être congédié. En 1933, Roosevelt introduit le « National Industrial Recovery Act x qui introduit le salaire minimum et vient diminuer les heures de travail. Il introduit aussi quatre codes de conduite pour assainir la compétition dans les domaines du théâtre, du cinéma, du burlesque et des laboratoires de cinéma.

LA TRÈS DURE GRÈVE DE 1933

L'AI décrète une grève générale en 1933, mais elle sera trahie par l'IBEW qui viendra remplacer les grévistes. Au renouvellement du « Basic Agreement » l'AI perd la juridiction sur le travail d'éclairage et de son aux mains de l'IBEW de même que les manipulateurs de décors aux mains de la « Carpenter's Union ». Le résultat est accablant : le nombre d'employés de la section locale 695 passe de plusieurs centaines à une soixantaine et celui de la section locale 37 de plusieurs milliers à une quarantaine. Pour l'ensemble d'Hollywood, le nombre de membres de l'AIEST diminue de 9 000 à 200. Tout ça se déroule sous les yeux du Bureau des relations de travail qui est censé protéger les travailleurs en cas de grève et qui n'intervient pas.

LE REBOND

Le « Fair Labor Act x de 1938 introduit le salaire minimum, la semaine de 40 heures et les heures supplémentaires rémunérées à temps et demi. Lors d'un vote organisé par le Bureau du travail, l'AI gagne la représentation des travailleurs de studio par une écrasante majorité (4 460 à 1 967) et elle obtient des augmentations de salaire de 10% et la reconnaissance du principe de l'atelier fermé. Une pièce de théâtre subventionnée par le gouvernement fédéral *Pins & Needles* connaît un vif succès avec plus de 1 108 représentations et les gens recommencent à fréquenter les cinémas et les théâtres. La présentation de programmes double est aussi introduite dans les cinémas.

Trois anciens présidents de l'AIEST : Richard F.Walsh (1942-1974), Alfred W DiTolla (1986-1994) et Walter Diehl (1974-1986).

LA GUERRE ICI ET AILLEURS

Lors de la Seconde Guerre mondiale, le recrutement des forces armées viendra diminuer les rangs de l'AI. En 1943, le spectacle *Oklahoma* éblouit le public par sa mise en scène remarquable, toutefois un combat s'engage entre l'AI et la « Conference of Studio Unions » (CSU) qui conteste la juridiction de l'Alliance. La CSU déclare une grève, mais les membres de l'AI décident de traverser les lignes. La violence s'installe et tout ça mène au « Bloody Friday » du 5 octobre 1945 où une émeute fait quarante blessés devant les studios de la Warner. Au bout du compte, la section locale 80 ira chercher la représentation des constructeurs de décors et, à la fin de 1948, la CSU disparaîtra.

L'ARRIVÉE DE LA TÉLÉVISION

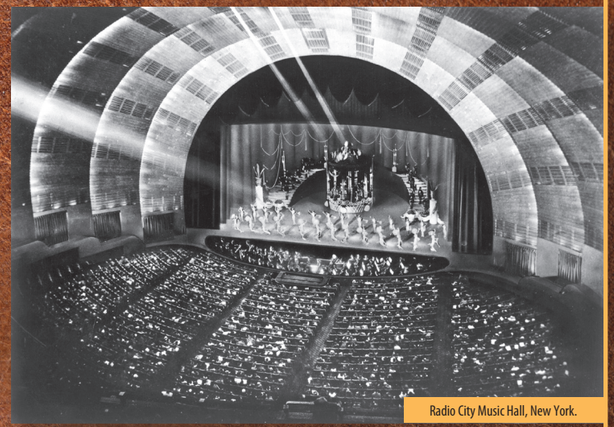
L'arrivée de la télévision viendra perturber à nouveau le monde du divertissement. Au départ, la télévision offre davantage de travail pour les membres ; les techniciens en éclairage et les caméramans sont particulièrement recherchés. La télévision sera d'abord projetée dans les cinémas jusqu'à ce que peu à peu les gens possèdent un appareil à domicile. À la fin des années 40, la pénétration de la télé dans les maisons augmente de 1 000% annuellement pour atteindre 1 000 000 de téléviseurs individuels en 1948. Conséquemment, les revenus des cinémas chutent de 23% entre 1946 et 1956 et les profits des 10 plus gros studios d'Hollywood passent de 122 M$ en 1946 à 30 $ M en 1949. L'AI gagnera toutefois un vote de représentation contre l'IBEW et la NABET et elle mettra sur pied la section locale 794 pour représenter les techniciens de Dumont Television à New York. Notons que les compagnies de télévision optent de tourner en 16mm plutôt qu'en 35mm et que le travail en 16mm n'est alors pas couvert par l'AI. En 1952, lors d'une grève, dans quatre studios télé d'Hollywood, l'Alliance obtient des salaires égaux pour la télévision et le cinéma. Mais comme plusieurs studios de télé sont d'anciens studios de radio, l'IBEW et la NABET ont l'avantage pour représenter les travailleurs.

À cette époque, la programmation télé est réalisée en direct et il n'y a pas de place pour l'erreur. Les techniciens doivent effectuer plusieurs tâches et être inventifs. Ils doivent aussi réaliser les annonces publicitaires et l'apparition des bandes dessinées du samedi matin apportera beaucoup de travail aux techniciens en animation. De plus, il y a la présentation des nouvelles à la télévision qui viendra peu à peu remplacer les films de nouvelles et qui fera naître une multitude de stations locales. L'Alliance a maintenant des contrats avec les chaînes ABC, CBS, NBC et plusieurs autres.

LE RUBAN TOURNE

La diffusion en différée arrive avec le ruban vidéo vers la fin des années 50 et cela signifiera moins de travail pour les membres de l'AI. L'IBEW et la NABET vont récupérer le travail de caméra mobile alors que l'AI représentera les travailleurs des productions de bandes vidéo (1964).

L'engouement pour la diffusion de gros événements comme la visite de Khroutchchev, le débat Nixon-Kennedy, son élection et sa mort tragique ainsi que la conquête de l'espace permettront de créer des centaines d'emplois. Puis, le perfectionnement des caméras vidéo provoquera peu à peu l'émergence des producteurs indépendants.



Radio City Music Hall, New York.

ET MAINTENANT, LA COULEUR

Peu à peu, à partir de 1953, la couleur fait son apparition sur le petit écran et en 1965 on comptera déjà 5 millions de ces appareils dans les foyers. Après il y aura la télé par câble et la grande popularité des enregistreurs vidéo des années 80. La violation massive du droit d'auteur qui en résulte force les grands studios à offrir leurs films en vidéo de plus en plus rapidement après la sortie en salle.

LE THÉÂTRE SE MODERNISE

Après un creux dans les années 50 et 60, le théâtre se modernise et la longue tradition du spectacle qui démarre à Broadway pour ensuite partir en tournée sera peu à peu inversée. L'inflation des années soixante a vu la classe moyenne délaisser le théâtre et l'argent va davantage du côté des spectacles rock. Au Canada, on vit les mêmes problèmes sauf que le gouvernement s'est impliqué pour remettre sur pied la communauté du théâtre pendant une quinzaine d'années. Et voilà la « British Invasion » qui démarre en 1971 avec *Jesus Christ Superstar* où l'accent sur la mise en scène et les effets spéciaux devient aussi important que les dialogues. Grâce à ce spectacle et à d'autres comme *Le Fantôme de l'Opéra* les techniciens de l'AI seront à la fine pointe des changements dans les années 80. La versatilité et la capacité de s'adapter aux changements vaudront à l'AIEST le respect des directeurs de théâtre et des producteurs de partout à travers le monde.

L'INDUSTRIE DU CINÉMA SE TRANSFORME

Pendant ce temps les grandes chaînes de cinéma tentent d'étouffer la concurrence en imposant des blocs de programmation, ce que la cour interdira par la suite. De même, en 1948, la Cour suprême ordonne à Paramount Picture de se défaire de ses cinémas. On assiste à des milliers de mises à pied dans les studios et les grandes salles de cinéma des centres-ville sont désertées à mesure que la population migre vers les banlieues. Mais voilà que certaines innovations arrivent à sauver la situation comme, par exemple, la projection en 3D, la projection en couleur, puis le Cinérama et finalement le procédé Cinémascope avec son écran géant et le son en stéréo. Le nouveau réalisme relancera aussi le cinéma dans les années 60 et 70 avec de nouveaux effets spéciaux et des films réalisés à l'extérieur plutôt qu'en studio.

La fusion entre l'AIEST et la NABET assurera à L'AIEST, à partir de 1993, la représentation totale de l'industrie du film avec la création des sections locales 15 (Côte-Est) et 531 (Côte-Ouest).

LE CENTENAIRE DE L'AIEST

En 1993, on célèbre aussi le centenaire de l'Alliance, forte de ses 74 000 membres, et en pleine période de croissance. Le président Alfred Di Tollà décédera un an plus tard et sera remplacé par Thomas C Short.

SYNDICALISATION ET CROISSANCE

Comme la plupart des syndicats, des années 50 aux années 90, l'AI se souciait surtout d'offrir des services à ses membres existants et faisait peu de cas de la syndicalisation. Mais tout cela a changé par la suite et le nombre de membres est passé de 74 000 en 1993 à 105 000 en 2003. Au Canada, les effectifs ont doublé pendant la même période. Le sport à la télévision a été l'une des cibles principale de l'AI pendant cette période. Les grandes compagnies tentent d'éviter la syndicalisation en s'éloignant des grands centres et pour répondre à cette menace l'Alliance interdira, à partir de 1995, aux sections locales

de négocier sans consulter l'Internationale. Au Canada, un contrat rose, légèrement différent pour s'adapter aux lois canadiennes sera en vigueur à partir de 1997.

Puis les ententes nationales se multiplient. En 1994, il n'y avait que deux ententes nationales, le contrat rose et le « Basic Agreement » de la Côte-Ouest. En 2003 on comptait plus de 600 signataires d'un grand nombre d'ententes nationales comme le « Low Budget agreement », le « Comcast Agreement », le contrat rose canadien, « l'Area Standard Agreement », le « Digital Agreement », etc. Au Canada, les membres de l'Association canadienne des artisans du film (ACFC) rejoignent les rangs de l'AI en 1996. On assiste aussi à plusieurs fusions de sections locales aux États-Unis et au Canada.

L'INTERNATIONALE SE RENFORCE DE L'INTÉRIEUR

En 1998, le nom complet de l'AIEST est modifié pour mieux inclure l'ensemble des métiers pratiqués par ses membres. Un comité de sécurité au travail est formé à partir de 1997 et de nouveaux départements sont créés en 1998 : le département de la scène, le département de cinéma et de télévision, le département de syndicalisation, le département des événements commerciaux et des expositions et le département des affaires canadiennes. Ce dernier département accordera un traitement équitable aux membres du Québec en faisant traduire la Constitution et tous les contrats et documents légaux en français. Une version résumée du Bulletin officiel, en français, existe aussi depuis 1996.

Un premier site internet sera créé en 1996 et un comité d'action politique (PAC) sera formé en 1999. L'Internationale mettra aussi sur pied des fondations pour venir en aide aux étudiants des membres et porter secours aux sinistrés lors de grandes catastrophes comme l'attentat du World Trade Centre en 2001 et l'ouragan Katrina en 2005, en Nouvelle-Orléans.

L'ÉMERGENCE D'UN NOUVEAU LEADERSHIP

2002 a été une année charnière avec l'élection de James Wood au poste de secrétaire trésorier général et de Matthew D Loeb au poste de vice-président. Il serait trop long ici d'énumérer tous les gains de syndicalisation depuis cette date. Au Canada, la croissance de la production cinématographique a été explosive avec la création des sections locales 514 et 667 en collaboration étroite avec la Fédération des travailleurs du Québec (FTQ). Un bureau de l'Alliance a aussi été ouvert à Vancouver en 2007.

Équipe du *Fantôme de l'opéra*, New York.

PORTER LES NÉGOCIATIONS AU NIVEAU NATIONAL

Comme les employeurs de l'AI devenaient de plus en plus d'envergure nationale, un mouvement vers des négociations nationales a été amorcé il y quinze ans pour contrer les déséquilibres lorsque, par exemple, une section locale devait faire face seule à l'un de ces employeurs. Le « Hollywood Basic agreement » couvrait en 2015 plus de 43 000 membres et « l'Area Standard Agreement » plus de 8 000 membres. Les ententes de films à petit budget se sont répandues aux États-Unis et au Canada depuis 1996. Après plus d'un demi-siècle, le contrat rose a été grandement amélioré en 2010, avec entre autres la création d'une base de données. Cent un ans après son apparition, la carte jaune a été mise en ligne en 2013 avec une procédure de rappel automatisée. Une entente avec Live Nation, en 2016, couvre maintenant 16 amphithéâtres. La campagne de l'AI, « Saving The Met » a permis de contrer un lockout et une menace de fermeture au New York Metropolitan Opera. Cette campagne d'abord locale, puis nationale, puis internationale a débouché sur une grande victoire en août 2014 et l'AI a maintenant un droit de regard sur les finances de l'établissement.

RENFORCER LE MEMBERSHIP PAR L'ÉDUCATION

Quand il a été élu président de l'Internationale, en 2008, Matthew D Loeb a fait de l'éducation et la formation sa principale priorité, sans oublier la sécurité au travail. Tour à tour, le programme d'assistance à l'éducation de 2009 (LEAP), le programme de formation des employés de bureau (2010), le spectacle en tournée *Pourquoi les syndicats sont encore importants* (présenté en anglais et en français), l'institut des officiers de l'AI (2014), le programme d'apprentissage continu (Lynda.com), le programme *Former les formateurs* et le programme d'avancement des métiers de l'AIEST (ICAP) ont permis de former des centaines et des centaines de membres à travers l'Alliance. À cela s'ajoute, les programmes de formation de l'ETCP, le Fonds en fiducie pour la formation de L'AIEST (TTF), le programme *Sécurité en premier*, la formation *AV Essentials* ainsi que le manuel de militantisme. En 2018, seulement pour les cinq premiers mois, 883 cours, totalisant 34 286 heures ont été présentés à 4 236 membres.

UN SYNDICAT DU 21E SIÈCLE POUR DES ARTISANS DU 21E SIÈCLE

Le Bulletin officiel qui existe depuis 1915 a toujours été l'une des meilleures publications du mouvement des travailleurs et il a constamment été amélioré au fil des ans. Des nouvelles mises en page en 2004 et 2014 ont tour à tour amélioré sa présentation et facilité sa lecture avec de nouvelles rubriques telles, « On the road », « On Location », « Activist Corner » et « Member Spotlight ». D'ailleurs, le Bulletin a remporté en 2014 un premier prix pour son excellence générale au gala de l'International Labor Communications Association (ILCA). Un département des communications existe depuis 2011 et il utilise abondamment les médias sociaux et le site Internet a été repensé en 2015 sous le thème *We are the IA*. Un comité des jeunes travailleurs a été formé en 2012 pour les membres de 35 ans et moins et un comité des femmes a vu le jour en 2015. De nos jours, l'AI participe activement pour promouvoir l'égalité entre les personnes et éliminer le harcèlement sur les lieux de travail.

ATTEINDRE UNE BONNE SANTÉ FINANCIÈRE

Depuis longtemps, l'Alliance a pour politique d'acheter ses bureaux plutôt que de les louer et elle possède des édifices sur la Côte ouest, à New York et à Toronto. Au Canada, le Plan de retraite canadien a été créé en 2005 et plus de 22 000 membres y participent avec un actif de plus de 500 M$. Le Plan de santé canadien a, pour sa part, été créé en 2011 et 15 000 membres y participent actuellement avec 10 000 personnes à charge et une prime collective annuelle de 35 M$.

REGARD VERS L'AVENIR

Pendant ces 125 ans d'existence, l'AIEST a fait preuve de longévité, de vitalité et de résilience. L'Alliance est un modèle pour le mouvement des travailleurs en Amérique du Nord et très peu de syndicats ont affiché une telle croissance, particulièrement depuis les 25 dernières années. Nous étions 1500 en 1893, 3 700 en 1900, 21 000 en 1920, 74 000 en 1993, 111 000 en 2008 et nous sommes maintenant 140 000 en 2018.

En 2013 le président Loeb a instauré le concept des quatre piliers du succès : le leadership, la compétence et la sécurité, le militantisme et la communication. Des situations difficiles pointent à l'horizon, mais en offrant la meilleure main-d'œuvre, en nous mettant à jour, en formant nos dirigeants et en pratiquant le militantisme nous sommes sur la bonne voie pour réussir. Les nouveaux défis ont pour nom Netflix, Amazon, la révolution numérique et tout ira en accélérant. Pour chacun de ces défis le remède est le même : syndiquer, être solidaires et inclusifs. Si nous demeurons en contrôle les employeurs n'auront pas d'autre choix que d'aller vers nous. L'avenir sera aussi surprenant que le passé a pu l'être, mais les principes de base de l'Alliance ne changeront pas. Ensemble, nous ferons honneur à cette poignée d'hommes courageux qui ont tout risqué, en 1893, pour fonder l'AIEST. ■

RÉSUMÉ D'UN ARTICLE DE BRUCE KOZARSKY

BUREAU GÉNÉRAL

MATTHEW D. LOEB
Président international

JAMES B. WOOD
Secrétaire trésorier général
207 West 25th Street, 4th Floor
New York NY 10001
Tél. 212 730-1770
Fax 212 730-7809

Bureau canadien
JOHN M. LEWIS
7e Vice-Président international
Directeur des affaires canadiennes
22 St-Joseph Street
Toronto ONT M4Y 1J9
Tél. 416 362-3569
Fax 416 362-3483

Secrétaire du 11e district
CHERYL BATULIS
1505 Holburne Road
Mississauga ONT L5E 2L7
Tél. 416 919-4262
iadistrict11@gmail.com

COMMENT REJOINDRE LES SECTIONS LOCALES

56 > Montréal
ARIELLE MERCIER
Secrétaire archiviste
1, rue de Castelnau Est, local 104
Montréal QC H2R 1P1
Tél. 514 844-7233
Fax 514 844-5846
archiviste@iatse56.com

262 > Montréal
PRISCILLA MEAGHAN HILL
Secrétaire archiviste
1945 Mullins, bureau 160
Montréal QC H3K 1N9
Tél. 514 937-6855
Fax 514 937-8252
hill@gmail.com

514 > Montréal
FRANÇOISE GRAVELLE
4530 rue Molson, bureau 201
Montréal QC H1Y 0A3
Tél. 514 937-7668
Fax 514 937-3592
info@iatse514.com

ICG 667 > Est du Canada
(Bureau québécois)
CHRISTIAN LEMAY
7230 rue Alexandra, suite 111
Montréal QC H2R 2Z2
Tél. 514 937-3667

863 > Montréal
MÉLANIE FERRERO
4251 rue Fabre
Montréal QC H2J 3T5
Tél. 514 641-2903
iatse863@gmail.com

523 > Québec
SYLVIE BERNARD
2700, rue Jean-Perrin, bureau 490
Québec QC G2C 1S9
Tél. 418 847-6335
Fax 418 847-6335

849 > Provinces maritimes
RAYMOND MAC DONALD
15 McQuade Lake Crescent, 2th floor
Halifax NS B3S 1C4
Tél. 902 425-2739
Fax 902 425-7696

LORRAINE ALLEN
Administratrice
Régime de retraite canadien
de l'industrie du divertissement
22 St. Joseph Street
Toronto ONT M4Y 1J9
Tél. 416 362-2665
Fax 416 362-2351
www.ceirp.ca

Pour rejoindre l'éditeur
ROBERT CHARBONNEAU
bobcharbonneau@videotron.ca

BULLETIN AIEST (IATSE)
CP 34123, Québec QC
Canada G1G 5X0